

## ESCORIAL

JOSSE DE PAUW  
TEXTE DE MICHEL DE GHOLDERODE / MUSIQUES  
ROLAND DE LASSUS, GEORGE ALEXANDER VAN DAM

Ma 18, Me 19 février 20h





**Escorial** - Photo : Koen Broos

---

# ESCORIAL JOSSE DE PAUW

---

Spectacle musical d'après *Escorial* de **Michel de Ghelderode**, traduit et adapté par **Josse De Pauw**.

Musique originale de **George Alexander van Dam**, en dialogue avec les *Neuf Leçons pour l'office des défunts*, *Les Plaintes de Job* de **Roland de Lassus** (1532-1594), extraits choisis par Jens Van Durme.

Conception et mise en scène **Josse De Pauw**  
Scénographie et lumières **Herman Sorgeloos**  
Costumes **Greta Goiris**  
Répétiteur de l'ensemble vocal **Marnix De Cat**  
Son **Pieter Nys**  
Technique **Pat Caers**  
Habilleuse **Viviane Couberghs**  
Chargée de production **Annik Laruelle**

Avec  
**Josse De Pauw** le Roi  
**Dirk Roofthoof** le Bouffon  
**Louis van der Waal** le Moine  
**Nordine Benchorf** le Bourreau

**Collegium Vocale Gent**  
Sopranos Griet De Geyter, Aleksandra Lewandowska, Louise Wayman  
Altos Jonathan De Ceuster, Alexander Schneider & Bart Uvyn  
Ténors Vincent Lesage, Stephan Gähler & Yves Van Handenhove  
Basses Stefan Drexelmeier, Joachim Höchbauer, Matthias Lutze

Production Muziektheater Transparant  
En coproduction avec deSingel, Collegium Vocale Gent, KlaraFestival, Zeeland Nazomerfestival et Opéra de Lille

## AVANT LE SPECTACLE

**Michel de Ghelderode** (1898-1962) est un auteur dramatique, chroniqueur et épistolier belge d'origine flamande. Auteur prolifique, il a écrit plus de soixante pièces de théâtre dont *La Balade du Grand Macabre* (1934), portée à l'Opéra par Ligeti, et *L'École des bouffons*, une centaine de contes, de nombreux articles sur l'art et le folklore. Il est le créateur d'un univers fantastique et inquiétant, souvent macabre, grotesque et cruel.

« Étonnante cohue de bouffons, de bourreaux, de rois dégénérés, de moines suspects, de femmes en fleur accouplées à des vieillards luxurieux, de sorciers, de possédés, d'extatiques, de délirants ». (Suzanne Lilar)

La fiction de la pièce *Escorial* adaptée dans ce spectacle par Josse De Pauw repose sur l'une de ces passions dont ont surgi quelques-uns des drames les plus célèbres de la littérature européenne : l'amour d'une reine mal aimée par son époux malade « dernier fruit d'une race malsaine et magnifique » pour un bouffon « athlète sur ses jambes tordues » : on pense à *l'Edouard II* de Marlowe, *Henri IV* de Shakespeare ou *Le Roi s'amuse* et *Ruy Blas* de Hugo.

Le drame de Michel de Ghelderode met à jour le mélange de fascination et de répulsion qu'inspire au roi l'arrivée de la Mort dans son Palais. Une mort personnage que, depuis sa première pièce, *La Mort regarde à la fenêtre* (1918), le dramaturge dote d'une majuscule ; la dérision tente de conjurer le tragique comme une soupape psychologique.

Le titre de la pièce fait référence au **Monastère de l'Escorial** (Madrid).

Érigé en Castille par Philippe II, il est le lieu emblématique du pouvoir. Lieu de sépulcre de l'empereur Charles-Quint, il figure la domination espagnole sur la Flandre au XVI<sup>e</sup> siècle. *Escorial*, avec son arrière-plan espagnol et son personnage bouffon flamand, peut rappeler les conflits qui au XVI<sup>e</sup> siècle ont opposé l'Espagne et la Flandre, une Flandre occupée, rançonnée.

En écho au texte de Michel de Ghelderode, plusieurs motets de **Roland de Lassus (Orlando Di Lasso)**, principalement *Les Plaintes de Job*, sont en dialogue permanent avec l'univers sonore composé pour cette pièce par Alexander van Dam.

Roland de Lassus (1532-1594) est originaire de Mons en Belgique. Prototype de l'artiste de la Renaissance, européen et humaniste, Lassus porte la polyphonie dite « franco-flamande » à son apogée.

Ses *Sacrae lectiones ex propheta Iob*, publiées en 1565 témoignent d'une grande puissance expressive. Pour la première fois, un compositeur mettait en musique les *Plaintes de Job*, l'un des textes les plus dramatiques de l'Ancien Testament, psalmodié depuis le XII<sup>e</sup> siècle lors de l'Office des Défunts.

L'Ancien Testament présente Job comme un homme intègre et droit que Dieu veut éprouver à l'instigation du Satan. Frappé dans ses biens, dans ses enfants et dans sa chair, jamais Job ne reniera Dieu. Devenu pauvre et malade, ses « plaintes », sont des questions angoissées adressées à ses amis et à Dieu lui-même, sur la douloureuse énigme de la souffrance du juste.

# LE POUVOIR, UN THÈME QUI ME TOUCHE

Interview du metteur en scène Josse De Pauw

## Comment et quand avez-vous croisé l'œuvre de Michel de Ghelderode ?

Josse De Pauw : Dans les années 70, je poursuivais mes études d'art dramatique au Conservatoire de Bruxelles. C'est à ce moment que j'ai découvert Michel de Ghelderode, ses textes et surtout son univers.

Michel de Ghelderode se définissait comme un écrivain flamand d'expression française ! Mais pour moi sa langue est liée au « plat pays ». Elle en traduit d'une manière goûteuse la rudesse.

Michel de Ghelderode a beaucoup écrit pour les marionnettes. Ce langage direct est aussi pour moi révélateur de ses liens avec la culture flamande. Par exemple, je traduis moi-même ses textes car c'est un langage que je comprends bien et qui m'est proche.

## Quand avez-vous découvert le texte *Escorial* ?

JDP : À l'époque, dans les années 70, les textes de Michel de Ghelderode étaient très présents dans nos études. *Escorial* par exemple, nous l'avons étudié et interprété à ce moment-là. C'est ainsi que je suis littéralement tombé amoureux de ce texte.

Comme je vous l'ai dit, *Escorial* a toujours été près de moi. Ce texte m'a finalement accompagné toutes ces années. C'est pour moi l'essence même du théâtre. Sans dévoiler le propos, il faut quand même que je vous parle de cet effet miroir, de renversement des rôles : le Roi se changeant en bouffon et *vice-versa*. Ce changement de rôle, ce travestissement, y compris quand ils se retrouvent nus ensemble, sont pour moi du magnifique

théâtre. On est dans la tradition du théâtre classique : c'est quasiment *L'illusion comique* de Corneille. Car finalement, le Roi reste le Roi avec le pouvoir de mort sur le Bouffon. *Escorial* nous permet donc ces moments intenses où tout le monde joue (dans tous les sens du terme) d'égal à égal. C'est le reflet des êtres humains et, dans ces instants, ils sont capables de tout dire.

## Vous connaissez bien le corpus de Michel de Ghelderode. Est-ce un auteur dont l'œuvre est beaucoup montée ?

JDP : Oui, il est, je trouve, souvent joué. En plus d'*Escorial*, nous connaissons surtout *Danse Macabre*, qui a inspiré l'opéra de György Ligeti, *Le Grand Macabre*. J'ai été par exemple agréablement surpris de découvrir qu'*Escorial* a été joué à Santiago sous Pinochet. Quand on voit dans ce texte la satire du pouvoir, on peut être surpris. Mais la fin (que je ne dévoilerai pas) peut nous donner une raison de cette apparente mansuétude.

## On comprend maintenant mieux votre attachement à ce texte. Diriez-vous qu'*Escorial* prend une place à part dans l'œuvre de Michel de Ghelderode ?

JDP : Souvent, Michel de Ghelderode développe un thème essentiel dans une pièce, mais *Escorial* est un tout. Ici, on l'a évoqué, il parle du théâtre, mais aussi de l'importance des symboles, bien sûr du pouvoir, des

femmes. Il y a cette reine qui est aimée du Bouffon au su du Roi alors que le Bouffon, lui, ignore que le Roi est au courant ! Il évoque aussi le travestissement. Dans *Escorial*, les vêtements sont un masque. On pourrait dire : dans *Escorial* tout est présent, tout est là. Tout cela part du théâtre, du mensonge. En ce sens, oui, ce texte a une place bien à part chez Michel de Ghelderode.

#### **Avez-vous eu envie très vite de le monter vous-même ?**

JDP : Oui, j'y ai pensé à ce moment-là, mais c'est un texte court, environ 40 minutes, et donc problématique pour en faire une soirée de spectacle. J'ai dû attendre bien des années et la rencontre avec mes amis de Transparant et la production magique de *Ruhe* (2007) pour trouver la solution. Grâce à *Ruhe*, j'ai travaillé avec le Collegium Vocale Gent. Et j'ai immédiatement compris l'importance scénique, théâtrale et artistique de la présence des chanteurs. J'avais ma solution. Construire un cadre musical suffisamment fort et présent qui illustre, mais aussi qui renforce, la dramaturgie du texte.

#### **Comment Georges Alexander van Dam a-t-il répondu à cette « commande » ?**

JDP : Je vais maintenant vous reparler du chœur et surtout des chanteurs. Roland de Lassus a écrit ses *Plaintes de Job* comme une pâte sonore. Sa musique agit sur nous comme un nuage sonore. On pourrait alors parler du travail magnifique du son du Collegium. A contrario, Georges a voulu dans de grandes frictions nous révéler non pas un chœur mais des identités, des artistes solistes. On parle là de la très grande technique des chanteurs du Collegium. C'est dans ces moments très précis qu'il leur est impossible de chanter cette musique sans partition. Et je le comprends.

#### **Vous avez parlé de friction musicale. Est-ce intéressant pour la dramaturgie du spectacle ?**

JDP : La musique de Roland de Lassus et celle de Georges Alexander van Dam ne jouent pas le même rôle. En tant que metteur en scène, j'ai tenu à le souligner comme pour deux comédiens. Je dirais pour simplifier : les *Plaintes* de Lassus soulignent, commentent le texte. Tandis que l'écriture de George Alexander van Dam est actrice de la dramaturgie.

#### **Pour la dimension musicale mais aussi scénique du spectacle, vous avez donc choisi de retravailler avec le Collegium Vocale ?**

JDP : *Ruhe*, c'est vrai, a été l'occasion d'une magnifique et importante rencontre pour moi avec les chanteurs du Collegium.

Je voulais un cadre musical pour cette production. Ce sont les discussions avec eux qui m'ont ensuite décidé de choisir Roland de Lassus. Un compositeur contemporain de l'époque dans laquelle se déroule la farce d'*Escorial*.

Mais encore fallait-il « trier » là aussi dans son œuvre prolifique. Je l'ai beaucoup écouté, puis je suis tombé sur ces motets : les *Plaintes* tirées du *Livre de Job* (Ancien Testament).

Et à ce moment, ce fut comme une évidence. Il y avait un lien entre les deux textes, celui de Michel de Ghelderode et celui utilisé par Roland de Lassus. L'un invoquait le seigneur Dieu, et l'autre le seigneur Roi. Ces textes parlaient pour moi d'une même voix... En somme, les mots de Job chantés par le Collegium auraient pu être dits par le Bouffon.

### **Comment avez-vous mis en scène les membres du Collegium ?**

JDP : Ils ont finalement endossé la fonction du chœur grec antique. On est là encore dans une tradition de théâtre. Je suis très heureux que les chanteurs aient accepté de chanter, quasiment sans partition. C'était, dramaturgiquement parlant, très important pour moi, mais je dois le dire, très difficile pour eux. Grâce à cette deuxième expérience, on se connaît maintenant mieux. J'ai d'ailleurs envie d'aller plus loin encore avec eux. Ce rôle de chœur grec est très important car il souligne la dramaturgie de la pièce. Mais maintenant que je vois de quoi ils sont capables, cela me donne envie de me confronter à eux ; je voudrais leur confier, mais ils sont par exemple douze dans *Escorial*, un vrai rôle théâtral. Un chœur non pas entre les paragraphes du texte, mais dans chaque ligne d'une certaine manière. J'aimerais envisager un tel projet.

### **Vous avez dit « quasiment sans partition » tout à l'heure, pourquoi ?**

JDP : Il faut en fait que je vous parle d'un autre membre de l'équipe artistique : le compositeur Georges Alexander van Dam.

En fait, *Escorial* c'est aussi l'histoire d'une obsession, celle de deux bruits qui dramatisent le texte, qui créent une tension insoutenable. Le bruit des cloches et des chiens qui rendent fou, non pas le Fou, mais le Roi... On est dans l'univers bruitiste des marionnettes.

J'ai demandé à Georges de partir de ce tissu sonore. C'était important à mes yeux (et mes oreilles) de lier le texte et Roland de Lassus par un univers sonore contemporain inspiré des cloches et des aboiements.



### **Et le spectacle s'achève sur une danse, celle du Bouffon...**

JDP : Son rôle est particulier, c'est peut-être une danse de la mort, c'est peut-être une dernière « bouffonnade », qui sait ?

C'est vrai, certains spectateurs sont parfois décontenancés par cette danse. Ils ont le sentiment après avoir été accompagnés dans cette histoire que le spectacle leur échappe. Ou plutôt, que la mise en scène ne leur donne pas de clef finale, voire de happy end !

Au contraire des fins avec musique en soutien émotionnel, j'aime bien qu'on ait le sentiment qu'à la fin, la pièce fonde. C'est-à-dire s'effrite et se dilue. Laisant le spectateur en apesanteur...

Propos recueillis par Laurent Langlois, Décembre 2013

# UNE CHŒUR QUI ABOIE ET MÉDITE

À propos de la musique d'*Escorial*

*Entretien croisé avec Jens Van Durme (coordinateur artistique du Collegium Vocale Gent), George Alexander van Dam (compositeur, auteur de la partition originale d'Escorial) et Marnix De Cat (répétiteur).*

**Jens Van Durme** : J'ai d'abord cherché une musique polyphonique qui présente un lien direct avec l'Espagne de l'époque de Philippe II. Lorsque Josse De Pauw m'a précisé dans quelle direction il voulait aller avec sa pièce, j'ai suggéré Roland de Lassus (1532-1594). C'est un compositeur universel. J'ai proposé les *Lectiones Sacrae Novem ex Libris Hiob* [Neuf leçons tirées du livre de Job] en raison de leur caractère contemplatif et méditatif. Il s'agit d'une musique à quatre voix qui peut garder une grande pureté dans un dispositif scénique. Nous interprétons en outre quelques œuvres profanes de Lassus.

**George Alexander van Dam** : Les chiens et les cloches sont très présents dans le palais de l'Escorial. Les noms latins des différentes races de chien (chiens de garde, lévriers, chiens d'attaque) sont souvent chantés par le chœur à la manière d'éléments rythmiques. Nous avons choisi de ne pas utiliser de matériau préenregistré. Les sons de cloche sont générés par une transformation électronique en temps réel, modelé sur la grosse cloche de la Kreuzkirche de Dresde. Mes œuvres présentent certes une structure polyphonique, mais on ne peut pas les considérer comme des pièces néo-renaissance. J'ai en outre tenu compte du fabuleux son – un timbre clair sans vibrato – du Collegium Vocale Gent.

**Marnix De Cat** : L'association musique contemporaine/polyphonie produit un effet particulier. Van Dam a fait traduire en latin quelques extraits

du texte d'*Escorial* ; le latin est ainsi devenu le liant entre les deux styles de musique. Ses pièces, conçues tantôt comme des introductions, tantôt comme des conclusions à celles de Lassus, présentent aussi un caractère méditatif. Néanmoins, Lassus et Van Dam évoluent dans deux langages tonaux totalement différents, ce qui génère de grands contrastes. »

**Jens Van Durme** : Les pièces profanes de Lassus – comme *Sauter Danser* – rendent l'atmosphère plus fantastique. Elles intensifient l'aspect macabre de la danse du bourreau. Les *Plaines* apportent ensuite une composante essentiellement stabilisante et contemplative. Et puis j'ai apprécié de voir que Josse De Pauw était agréablement surpris par la beauté poétique des textes latins de l'œuvre de Lassus.

**George Alexander van Dam** : Le chœur joue ici plutôt le rôle du "peuple" – conçu par couches : d'une part une source abstraite de sons ou musique, d'autre part – comme à l'opéra – son propre rôle.

**Marnix De Cat** : Je dois dire que nous avons tous été un peu effrayés quand nous avons reçu les œuvres de Van Dam : elles sont plus difficiles que ce que nous avons initialement imaginé. Alors que les pièces de Lassus sont à quatre voix, Van Dam ose aller jusqu'à douze voix. Les chanteurs doivent donc être très engagés. Et passer de Lassus à Van Dam n'a vraiment rien d'une sinécure pour eux. Ils sont sur un fil pour cette musique, mais c'est d'autant plus passionnant.

Propos recueillis par Aart De Zitter (Transparent), décembre 2013

# REPÈRES BIOGRAPHIQUES

## **Josse De Pauw** comédien et mise en scène

Né en 1952 en Belgique, Josse de Pauw – acteur, auteur et metteur en scène – est aujourd’hui une des figures les plus marquantes du théâtre européen.

Après la fin de ses études au Koninklijk Conservatorium de Bruxelles, Josse de Pauw fonde la compagnie de théâtre Radeis. Plus tard, avec Hugo De Greef, il est à l’origine de la structure Schaamte, qui devient ensuite le Kaaithheater à Bruxelles. Avec des artistes tels que Jan Lauwers, Jan Fabre et Anne Teresa de Keersmaecker, il fait partie de la « vague flamande » qui émerge au début des années 80 et qui a connu depuis un écho international considérable. Ses pièces de théâtre *Weg* et *Larf* sont couronnées en 2000 par le prix Océ Podium. En 2001, il publie *Werk*, un ouvrage autobiographique comprenant des histoires, des anecdotes et des textes théâtraux. En tant qu’acteur, il apparaît dans une cinquantaine de films, productions belges ou internationales. Travaillant en quatre langues – néerlandais, français, allemand et anglais – il a joué plus d’une centaine de spectacles, notamment sous la direction de Guy Cassiers (*Au-dessous du volcan*, *Méphisto*, etc...) ou dans ses propres spectacles tels que *Übung*, *Ruhe*, *Die siel van die Mier* ou encore *La Version Claus*, qui connaissent tous un grand succès international.

## **George Alexander van Dam** compositeur

Né en 1964 en Namibie, George Alexander van Dam est violoniste et compositeur. Installé en Belgique depuis 1984, il s’est formé au Conservatoire Royal de Bruxelles. Depuis 2006 il enseigne au Conservatoire de Gand. Il est l’un des membres fondateurs de l’ensemble Ictus, en résidence à l’Opéra de Lille. Il s’illustre en tant que violoniste sur les grandes scènes et dans les festivals de musique contemporaine, en tant que soliste ou parmi les ensembles Ictus, Ebony Trio, MusikFabrik ou EnsembleModern. Il accompagne les performances de la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaecker, aux côtés d’Ictus. Il compose également pour des productions de théâtre ou de danse. Parmi ses nombreuses collaborations, on peut citer Wim Vandekeybus, Josse De Pauw, Tom Jansen, Jan Lauwers/Needcompany, Harry Cleven, Jorge Léon, Manon de Boer, Yvan Le Moine...

## **Le Collegium Vocale Gent**

En 2010, cela faisait tout juste quarante ans qu’à l’initiative de Philippe Herreweghe un groupe de jeunes musiciens unis par l’amitié a décidé de fonder le Collegium Vocale Gent. L’ensemble était à l’époque l’un des premiers à vouloir étendre les nouveaux principes d’interprétation de la musique baroque à la musique vocale. Cette approche authentique, mettant l’accent sur le texte et la rhétorique est à la base d’un langage sonore transparent. Ceci a permis au Collegium Vocale Gent d’obtenir en quelques années une reconnaissance internationale et d’être invité à se produire dans des salles de concert et des festivals musicaux importants en Europe, en Israël, aux États-Unis, en Russie, en Amérique du Sud, au Japon, à Hong Kong et en Australie.

**Les partenaires institutionnels**

L'Opéra de Lille, régi sous la forme d'un Établissement public de coopération culturelle, est financé par  
**La Ville de Lille,**  
**Lille Métropole**  
**Communauté Urbaine,**  
**La Région Nord-Pas de Calais,**  
**Le Ministère de la Culture**  
**(DRAC Nord-Pas de Calais).**



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra bénéficie du soutien du **Casino Barrière** de Lille.



Le Conseil d'administration de l'EPCC Opéra de Lille est présidé par Catherine Cullen, Adjointe au Maire de Lille déléguée à la Culture.

**Les partenaires média**

Danser  
 France Bleu Nord  
 France Musique  
 France 3 Nord-Pas de Calais  
 Les Inrockuptibles  
 La Voix du Nord  
 Nord Éclair  
 Wéo  
 Télérama



**Les artistes de l'Opéra de Lille**

**Le Chœur de l'Opéra de Lille**  
 Direction Yves Parmentier

Les résidences :  
**Le Concert d'Astrée**  
 Direction Emmanuelle Haim  
**L'ensemble Ictus**  
**Daniel Linehan** chorégraphe

Fondation  
 Crédit Mutuel Nord Europe  
**Mécène associé**  
**aux productions lyriques**



Fondation Orange  
**Mécène associé**  
**aux projets audiovisuels**  
 Fondation Orange

Dalkia  
**Mécène associé**  
 Dalkia

Crédit du Nord  
**Partenaire événements,**  
**& partenaire associé**  
**Crédit du Nord**

**Les partenaires événement**  
 Cic Nord Ouest  
 Orange  
 Rabot Dutilleul  
 Société Générale  
 Vilégia



**Les partenaires associés**

Air France  
 Caisse d'Épargne Nord France Europe  
 Caisse des Dépôts et Consignations  
 Crédit Agricole Nord de France  
 Deloitte  
 Eaux du Nord  
 In Extenso  
 Meert  
 Norpac  
 Printemps  
 Ramery  
 Transpole



**Réseaux et autres partenaires**

OPERAEUROPA [www.opera-europa.org](http://www.opera-europa.org)  
 ROF [www.rof.fr](http://www.rof.fr)  
 RESEO [www.reseo.org](http://www.reseo.org)

MUZEMUSE [www.muzemuse.eu](http://www.muzemuse.eu)  
 BIG BANG [www.bigbangfestival.eu](http://www.bigbangfestival.eu)  
 LES BELLES SORTIES de Lille métropole  
[www.lillemetropole.fr](http://www.lillemetropole.fr)  
 INA [www.ina.fr](http://www.ina.fr)





# ELENA

**OPÉRA DE FRANCESCO CAVALLI**  
**DIRECTION MUSICALE LEONARDO GARCÍA ALARCÓN**  
**MISE EN SCÈNE JEAN-YVES RUF**  
**ENSEMBLE CAPPELLA MEDITERRANEA**

**Lu 7, Me 9 & Je 10 avril 19h30** - 5/9/17/24/33 €

Recréé pour la première fois depuis le XVII<sup>e</sup> siècle au Festival d'Aix-en-Provence 2013, *Elena* raconte les tentatives de Ménélas et de ses rivaux pour séduire Hélène : la belle troyenne est bien plus intéressée par les jeux du stade que ceux de l'amour, ce qui entraîne un certain nombre de situations cocasses !

L'Opéra de Lille s'associe à cette nouvelle production dirigée par Leonardo García Alarcón à la tête de sa Capella Mediterranea. Cet ensemble spécialiste de musique baroque qui appartient à la nouvelle génération montante, promet un spectacle plein d'ardeur, d'humour et de vivacité. Après son splendide *Agrippine* de Haendel en 2011, le metteur en scène Jean-Yves Ruf revient à Lille présenter une oeuvre jamais réentendue depuis son immense succès vénitien en 1659.



Concert

# SONATES EN TRIO

**XAVIER DE MAISTRE HARPE**  
**MAGALI MOSNIER FLÛTE**  
**ANTOINE TAMESTIT ALTO**

**Ve 28 mars à 20h** - 5/8/13/17/22 €

Un trio inédit est à l'honneur ! Qu'ont en commun ces trois musiciens, outre leur talent ? D'abord un vif désir, celui de promouvoir la richesse d'un répertoire qu'ils abordent depuis près de dix ans avec des ensembles aussi prestigieux que le London Symphony Orchestra, l'Orchestre de la Radio de Vienne ou encore le Mahler Chamber Orchestra et le Deutsches Symphonie Orchester de Berlin. Ensuite ? Un goût particulier pour la musique de chambre française, sur laquelle ce programme met particulièrement l'accent, avec quelques incursions étrangères.

Le programme proposé promet un concert élégique et raffiné, qui, de Fauré à Britten, met le répertoire de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle en dialogue avec des compositions de l'après 1945.

## **OPERA DE LILLE**

---

2, RUE DES BONS-ENFANTS B.P. 133  
F-59001 LILLE CEDEX - T. +33(0)362 21 21 21  
[www.opera-lille.fr](http://www.opera-lille.fr)